

Hélène T.

Inspiration  
indoBirthday

*Florilège pour dire merci*

ÉDILIVRE



5 médiateurs  
Médiateur... quand les actualités sont du poison à avaler  
Mentor encore  
Médiateur... 5 comme 5 poupées  
Et tes mains font de la musique  
En parallèle du vide ce chant de renaissance cet oublie  
May BE dans la joie est forcée à se survivre de ta loi...  
pourquoi pas ?  
    Volent les violons, le doigt, encore, 5 doigts des mains  
5 poupées la dernière est sauvée et l'épée d'or  
    Sera ton trésor... en corps...  
    Cache ta mère dans le coffre culpabilité de vouloir la  
remplacer se taire et tout te refaire par devant par derrière,  
fi d'enfer...  
    Et voilà...  
    Elle est sortie sans fermer à clé  
    Frimousse encore  
    Et je te dis quelques je t'aime aux matins gris  
    La nuit envahissant mon âme de l'imperceptible sur  
vide si violent de toi si je m'envole en toi  
    Entre sang interdit et sens à la vie... et voilà...  
    *Inspire... expire... soupire... Ton empire...*



EX

行

## **1<sup>er</sup> Emoi :**

### **Justine**

Monde de merde : “ tristesse, Justine rentre chez elle, claque la porte... “Profs. De merde” : colère ! Elle a subi quelques humiliations gratuites sa prof d’Allemand lui a demandé devant toute la classe ! » Toutes des têtes blondes ces petits anges ! » “Hey Justine si tu Sortais de ta machine à remonter le temps t’as vu comment t’es habillée Plutôt que rêvasser, tu ferais mieux de travailler... ! »

Justine à L’habitude des regards : toutes les filles de sa classe sont des pin-up aux boucles soleil printanières, Justine depuis la mort de son père, il y a 5 ans n’aime plus le printemps et ne va qu’au rencart de l’hiver.

Une larme au coin de son œil laisse une trace noire jusqu’à la commissure da sa lèvre comme une mouche dessinée en présage des chagrins destinés...

Elle passe devant le miroir du corridor, elle regarde le reflet d’une fille brune, un peu trop ronde, “beaucoup trop ronde” diraient les gars mais ils ne l’intéresse pas, rien ne l’intéresse, elle se regarde là, mais... elle ne se voit pas. Elle n’envisage plus de se voir, aucun avenir, aucun ailleurs,

devenir n importe-qui... ici... Sa mère est partie en week-end, elle ne sait pas où et d'ailleurs, elle s'en fout L'obscurité envahis la maisonnette cachant peu à peu la déchéance d'un rêve obligatoire de sa mère... sa mère... amer...

Elle ne veut pas faire comme elle : travailler toute une vie dans un monde sans saveur pour ça ! Un étai sur son cœur, elle entrevoit sa vie comme s'étale le torchis gris sur les messages des murs comme pour effacer les larmes... se noyer de chagrin

Elle regarde cette fille dans le miroir, ferme ses yeux et se retrouve un instant dans le cachot d'une bâtisse gigantesque de la Renaissance ou même du Moyen Age

La rose rouge cueillie ce matin est derrière son reflet, placé dans un verre à moutarde épais, à défaut

Sa mère a t'-elle au moins remarqué ce présent ? Dans ses vapeurs éthyliques ? Ou est-elle ? Où es-tu maman ? Ce cri ce hurlement, resté accroché au fond d'elle depuis sa nuit des temps Justine prend la fleur, elle s'ennuie, elle va dans sa chambre... ici, son Monde : rien n'a changé depuis son enfance : chaque dentelle rose a gardé le baiser de son père en emprunte de ses « je t'aime ». Justine s'étend comme dans un sanctuaire, elle attend ses cuisses s'écartent, elle lève d'une main sa robe noire et de l'autre caresse sa peau blanche avec la tige épineuse de la fleur : Le sang jaillit comme une promesse entre sa vie et son corps... elle sourit et chuchote « viens l'Amor ! » Par la fenêtre un vent léger, chantent les poussières le parfum d'ambre, les soupirs d'insectes morts le frôlement accroché du sourire de son père... des spectres aux formes incandescentes dansent devant ses yeux roulant... Elle enfonce les épines dans son cou, des flots rouges viennent tâcher son lit d'ange Elle attend là elle ne sait pas quoi... : elle ne veut plus rien : elle